

Silo et le Message

Aujourd'hui, nous allons nous adresser spécialement aux messagers qui sont réunis dans les différents parcs dans le monde. Nos commentaires devront faire référence aux caractéristiques les plus générales du Message.

Antécédents du Message

Nous commencerons par considérer les antécédents du Message qui se trouvent dans deux matériels produits en 1969. Le premier est un écrit connu comme *le Regard Intérieur* que l'on commença à écrire en ce lieu à Punta de Vacas en 1969 et qui fut édité pour la première fois en 1972.

Le second antécédent est un discours, une allocution connue comme *la Harangue de la Guérison de la Souffrance* et qui fut donnée le 04 mai 1969 en ce même lieu.

Ces matériels continuèrent d'être diffusés sous différents formats et on leur ajouta des développements qui furent édités sous différents titres et livres séparés et qui finalement finirent par former les volumes des *Œuvres Complètes* de l'auteur.

Je crois qu'il est judicieux de dire que toute l'œuvre produite n'est autre qu'un ensemble d'adaptations et de développements thématiques des deux antécédents cités.

Ainsi si l'œuvre peut être étendue en différents genres littéraires, sociaux, psychologiques et autres, le noyau des différentes élaborations se réduit aux deux antécédents mentionnés. C'est pour cela que les différents écrits et les différentes interventions publiques ne sont autres que des extensions, développements et explications des productions de base que nous avons mentionnées auparavant.

Il y a peu de temps apparut le Message exprimé pour la première fois dans un volume publié en juillet 2002 sous le titre *Le Message de Silo*.

Ces écrits sont divisés en trois parties :

Le Livre, l'Expérience et le Chemin.

Le Livre n'est autre que *le Regard Intérieur*, l'Expérience est la partie pratique du Message exprimée à travers huit cérémonies. Finalement, le Chemin est un ensemble de réflexions et de suggestions.

Ici pourraient se terminer les considérations autour du Message et de ses antécédents.

Cependant, j'aimerais m'étendre brièvement sur quelques thèmes qui, issus de la Harangue sur la guérison de la souffrance, ont servi de référence et ont permis le développement de thèmes importants au niveau personnel et social comme tout ce qui se réfère aux distinctions entre douleur et souffrance.

Antécédent : la Harangue de la guérison de la souffrance

Dans la harangue, la connaissance la plus importante pour la vie se rapporte à la compréhension de la souffrance et au dépassement de cette même souffrance. Ce qui importe, c'est de faire la distinction entre la douleur physique et la souffrance mentale.

On souffre par trois voies : celle de la perception, celle du souvenir, celle de l'imagination.

La souffrance trahit l'état de violence, violence qui est connectée à la peur, peur de perdre ce que l'on a, ce que l'on a perdu, et ce que l'on se désespère d'atteindre. On souffre parce que l'on n'a pas ou parce que l'on a peur en général, peur de la maladie, de la pauvreté, de la solitude et de la mort.

La violence a pour racine le désir. Le désir apparaît à différents degrés et sous différentes formes qui vont de l'ambition la plus démesurée jusqu'aux aspirations les plus simples et légitimes.

En faisant attention à ce point, par la méditation intérieure, l'être humain peut réorienter sa vie. Le désir entraîne la violence qui ne reste pas seulement à l'intérieur des personnes mais contamine le milieu de relations.

On observe également ici les différentes formes de violence et pas seulement la plus primaire qui est la violence physique.

Evidemment s'y ajoutent les formes de violence économique, raciale, religieuse, sexuelle, psychologique, morale et d'autres plus ou moins déguisées ou dissimulées.

(Guérison de la Souffrance – 1969 - Extraits)¹

Chez l'homme, la violence mue par les désirs ne reste pas seulement dans sa conscience, comme une maladie, mais elle agit aussi dans le monde des hommes ; elle s'exerce sur les autres personnes. Lorsque je parle de violence, ne crois pas que je me réfère uniquement à la guerre et aux armes avec lesquelles les hommes détruisent d'autres hommes ; ceci est une forme de violence physique. Mais il y a aussi une violence économique qui te fait exploiter l'autre : elle apparaît quand tu voles l'autre, quand tu n'es plus son frère, mais plutôt un rapace pour lui. Il existe aussi une violence raciale : crois-tu ne pas l'exercer quand tu persécutes quelqu'un d'une race différente de la tienne ? Crois-tu ne pas l'exercer quand tu le diffames car il est d'une race différente de la tienne ? Il existe une violence religieuse : crois-tu ne pas l'exercer quand tu ne donnes pas de travail à quelqu'un, que tu lui fermes les portes ou le licencies parce qu'il n'est pas de la même religion que toi ? Crois-tu ne pas être violent lorsque tu enfermes en le diffamant celui qui ne communie pas avec tes principes ? Et lorsque tu l'enfermes dans sa famille ou parmi ceux qui lui sont chers parce qu'il ne partage pas ta religion, crois-tu ne pas être violent ? Il existe d'autres formes de violence comme celles imposées par la morale des philistins : tu veux imposer ta manière de vivre à l'autre, tu dois lui imposer ta vocation... Mais qui t'a dit que tu es un exemple à suivre ? Qui t'a dit que tu peux imposer une façon de vivre parce qu'elle te plaît ? Où est le moule, où est le modèle pour que tu l'imposes ?... Ceci est une autre forme de violence.

C'est uniquement par la foi intérieure et la méditation intérieure que tu peux en finir avec la violence en toi, chez les autres et dans le monde qui t'entoure. Les fausses solutions ne peuvent mettre un terme à la violence. Ce monde est sur le point d'exploser et il n'y a pas moyen de mettre un terme à la violence. Ne cherche pas de fausses solutions ! Il n'existe pas de politique capable de résoudre cette folle angoisse de la violence. Il n'existe ni parti, ni mouvement sur la planète qui puisse mettre un terme à la violence. Il n'existe pas de fausses solutions pour la violence dans le monde...

Dans cette harangue, on souligne la nécessité de compter sur une conduite simple qui oriente la vie. On dit aussi que la science et la justice sont nécessaires pour vaincre la douleur mais le dépassement des désirs primitifs est nécessaire pour vaincre la souffrance mentale.

¹ NDT : On reproduit ici textuellement l'extrait du discours édité en 2007 (Editions références, Paris) dans le fascicule *Silo à ciel ouvert*. Pour les besoins du sous-titrage, dans la vidéo d'origine, la traduction est révisée vers une forme plus orale.

Nombreux sont les éléments qui sont passés de cette harangue vers différents livres comme *Humaniser la terre*, *Lettres à mes amis*, *Dictionnaire de l'Humanisme*, *Silo parle* et également dans des exposés comme *L'action valable*, *le Sens de la vie*, *Humanisme et nouveau monde*, *la crise de la civilisation et l'Humanisme*, *Qu'entendons-nous aujourd'hui par Humanisme Universaliste*, etc.

L'antécédent : le Regard intérieur

L'autre antécédent, *le Regard intérieur*, traite du sens de la vie. Le sujet principal sur lequel on réfléchit est l'état psychologique de contradiction.

Ici on éclaircit que le registre que l'on a de la contradiction est la souffrance et que le dépassement de la souffrance mentale est possible dans la mesure où l'on oriente sa propre vie vers des actions non contradictoires en général et, en particulier, vers des actions non contradictoires en relation avec d'autres personnes.

Ce livre contient le germe de la spiritualité sociale et personnelle et d'une psychologie et anthropologie très vastes développées depuis les livres *Psychologie de l'image* et *Notes de Psychologie* jusqu'à *Mythes-racines universels*.

Elle apparaît aussi dans des interventions publiques comme *À propos de l'humain*, *La religiosité dans le monde actuel* et *La question de Dieu*. Là sont produits de nouveaux développements et applications du *Regard intérieur*.

Il est clair que les antécédents que nous sommes en train de mentionner, en relation *au Message de Silo*, se mélangent et s'imbriquent mutuellement, surtout dans la seconde et troisième partie car pour ce qui est de la première, c'est le *Regard Intérieur* qui y est transcrit directement.

Dans les œuvres littéraires comme *Les expériences guidées*, ou dans des contes apparaissent ces transcriptions, ces traductions : il y a des récits et des fictions. De même dans *La rêverie et l'action* ou dans *le Jardin de Bomarzo*, on peut voir le fort contenu d'une Psychologie qui se manifestait déjà dans les antécédents que nous avons mentionnés depuis le début.

Pour terminer ces brefs commentaires, je voudrais signaler que *le Message* est l'expression d'une spiritualité personnelle mais aussi sociale qui est en train de confirmer sa vérité d'expérience à mesure que le temps passe et qu'elle se manifeste dans différentes cultures, nationalités, couches sociales et générations.

Une vérité de ce type n'a pas besoin de dogmes, ni de formes d'organisation figées pour son fonctionnement et son développement. Pour cela, les « Messagers », c'est-à-dire ceux qui sentent ce Message et l'apportent à d'autres, soulignent toujours la nécessité de ne pas accepter de contraintes à la liberté d'idées et de croyances et de traiter tout être humain de la même façon que l'on veut être traité.

Cette haute valeur dans les relations interpersonnelles et sociales entraîne en même temps que les Messagers travaillent contre toute forme de discrimination, d'inégalités et d'injustice.

Traduction : Claudie B.